

Darwis Khudori

**QUESTION AFRO-ASIATIQUE 50 ANS APRES LA CONFERENCE
AFRO-ASIATIQUE DE BANDUNG :
QUE PEUVENT FAIRE LES MOUVEMENTS (DE
SOCIETE CIVILE) AFRO-ASIATIQUES A L'ERE
DE MONDIALISATION ?**

Communication présentée au colloque du 50^e anniversaire de la Conférence des peuples africains (Accra, 8-13 décembre 1958) organisé par le CIJK (Comité International Joseph Ki-Zerbo) à Ouagadougou les 1-3 décembre 2008.

At the beginning of the 20th century, Western civilisation broke into two great streams, one flowing through Washington and the other through Moscow. The German academic, Marx, and his British counterpart, Engels, must have drawn their values as well as their science from the civilisation of which they were inheritors, just as surely Jefferson, Lincoln and Washington did. The Communist Manifesto and the Declaration of Independence alike have their roots in Western civilisation.

But Asia and Africa do not belong to this tradition. Their histories have been different. They have their ancient civilisations renowned for their philosophies, and they have been a cradle to the great religions of the world. Besides, Asia and Africa are united by a force just as strong as that of a single great civilisation long shared. That force is nationalism, the common reaction against the colonialism and imperialism that they suffered.

.....

It is this nationalism that brought us to struggle for independence and emancipation. We, Asians and Africans, were bound to feel that the 20th century was our age. Our awakening focused our sights on the essential antagonism between colonialism and freedom, between imperialism and emancipation. Actually, the Cold War was a war between two branches of the same tree with the same cultural roots, all of which were alien to Asia and Africa.

(Roeslan Abdulgani, "The Everlasting Spirit of the 1955 Asian-African Conference" in *ASIA AFRICA Bandung Towards the First Century AFRICA ASIA*, Department of Foreign Affairs, Republic of Indonesia, 2005).

Le texte que nous venons de citer évoque au moins deux points importants : le rapport afro-asiatique et l'originalité de l'Afrique et de l'Asie par rapport aux autres continents. Nous allons développer ces deux points pour proposer un troisième : la possible contribution afro-asiatique à un monde durable et solidaire.

Racines du rapport afro-asiatique

Beaucoup de personnes ne savent certainement pas que l'une des chansons chantées par la grande voix d'Afrique, Miriam Makeba connue sous le nom de Mama Afrika, est une chanson indonésienne. C'est Soleram ou Suliram ou Suriram¹, chanson traditionnelle des îles de Riau que les Indonésiens apprennent à l'école primaire. Pourquoi la grande chanteuse africaine chante-elle une chanson indonésienne ? Pourquoi Soleram ? Comment est-elle arrivée là ?

Miriam Makeba avait peut-être une réponse précise, rationnelle, argumentée, ou au contraire, sentimentale, intuitive. Peu importe la réponse verbale qu'elle avait donnée, Miriam Makeba n'était peut-être pas consciente que son choix de chanter Soleram porte une valeur symbolique considérable pour l'Histoire du rapport afro-asiatique. Voici quelques éléments d'explication.

Premier élément : Soleram est une chanson des îles de Riau. Or, le petit archipel de Riau se trouve au bord du détroit de Malacca, passage maritime quasiment obligé pour les échanges millénaires entre la Chine et l'Inde, entre l'Orient et l'Occident, entre l'Asie et l'Afrique.

Deuxième élément : l'Afrique du Sud (pays natal de Miriam Makeba) et l'Indonésie étaient colonies néerlandaises. Les Néerlandais avaient envoyés des Indonésiens en Afrique du Sud depuis le 17^e siècle. Ils étaient, dans un premier temps, des esclaves utilisés pour construire le Cap (las main d'œuvre locale de l'Afrique du Sud, notamment les Khoikhoi, étant hostile aux Néerlandais). Les autres étaient, dans un deuxième temps, des exilés politiques, dignitaires religieux et leurs compagnons qui avaient mené des mouvements résistants contre le colonialisme néerlandais².

Troisième élément : à la suite de la Conférence afro-asiatique de Bandung 1955, le rapport entre l'Afrique et l'Asie se renforça. Soekarno porta la flamme de l'Esprit de Bandung partout en Afrique et en Asie. Des associations stratégiques afro-asiatiques (écrivains, journalistes, artistes,...) proliférèrent sous le patronage des Etats africains et asiatiques. Des échanges culturels s'intensifièrent. Des missions culturelles indonésiennes parcoururent l'Afrique et l'Asie. Des chansons indonésiennes furent connues et chantées en Afrique et en Asie.

Il n'est donc pas impossible que Soleram toucha le cœur de Miriam Makeba par l'un de ces trois parcours.

Mais le rapport afro-asiatique remonte beaucoup plus loin que cela.

En regardant la carte du monde centrée sur l'Océan indien, on découvre que celui-ci constitue en quelque sorte un « lac afro-asiatique », bordé à l'ouest par l'Afrique, au nord par la Péninsule Arabique et le Sous-continent Indien, à l'est par l'Indonésie et l'Australie. C'est le lac où des échanges (commerciaux et culturels) se produisirent depuis la nuit des temps. La langue malgache partage la même structure et un grand nombre de vocabulaires avec le malais-indonésien car le malgache fait partie d'une famille linguistique la plus grande au monde qui est la famille austronésienne dont la langue la plus parlée est le malais-indonésien. Madagascar fait partie du territoire austronésien, ce vaste espace maritime tout au long de l'équateur de l'île de Pacques à l'est jusqu'à Madagascar à l'ouest, de la Nouvelle Zélande au

¹ Pour le CD de Miriam Makeba contenant Suliram, voir

<http://www.priceminister.com/offer/buy/49768924/Makeba-Miriam-Miriam-Makeba-Suliram-The-Retreat-Song-The-Click-Song-Unhome-Etc-33-Tours.html> . Il y a plusieurs versions de cette chanson. Voir par exemple <http://www.youtube.com:80/watch?v=cpb7b8yTAU&feature=related> ; <http://www.youtube.com:80/watch?v=Qa2caddVJw&feature=related> ; <http://www.youtube.com:80/watch?v=drbqdXMnAxY&feature=related> ; http://www.youtube.com:80/watch?v=JS_IL8jfFBI

² Pour les Malais au Cap, voir *Bo-Kaap Museum*, Iziko Museums of Cape Town, 2003 ; Eric Germain, « *Les Malais du Cap existent-ils ?* » in *Archipel* no. 63, Paris, 2002 ; Mary Fitzpatrick, Becca Blond, Gemma Pitcher, Simon Richmonc, Matt Warren, *Afrique du Sud, Lesotho et Swaziland*, Lonely Planet, 2005 ; Ursula Stevens, *The Cape of Good Hope. A Journey of Discovery*, Wanderlust, South Africa, 1999.

sud jusqu'à Taïwan au nord, où les populations partageaient autrefois (avant l'arrivée successivement des influences indienne, islamique et occidentale) les éléments de base d'une civilisation : linguistique (langues à affixation), technique (navigation, agriculture, tissage, habitat), croyance (animisme, cultes des ancêtres, rites de passage)³. Avant l'arrivée des Occidentaux dans l'Océan indien au 15^e siècle, les commerçants arabes, chinois, indiens, javanais, persans,... échangèrent leurs marchandises en provenance de l'Afrique (esclaves, peaux de bêtes, ivoires,...), de la Chine (porcelaines, soie, fer, argent), de l'Inde (tissus, habits, teintures, médicaments, opium,...), de Java (riz, viandes, denrées alimentaires, armes,...), des Moluques (clous de girofle, noix de muscade, bois de santal),... Les Portugais, lorsqu'ils arrivèrent dans l'Océan indien, utilisèrent des cartes maritimes des Javanais pour y naviguer⁴.

Et si on croit aux découvertes paléo-anthropologiques, on peut voir que ces échanges sont une suite logique des mouvements migratoires des hominidés depuis plus d'un million d'années, ou même plus d'un million sept cents mille ans pour certains. Sur les dates, des chercheurs ne sont pas unanimes. Mais la plupart sont d'accord que l'Afrique de l'Est est le « fournisseur » d'hominidés pour la planète entière en deux étapes de « livraison », au moins, connues sous le nom de « *Out of Africa* ». La première étape c'est la « livraison » en *homo erectus* il y a probablement un million sept cents mille ans. La première destination était l'Asie. Les *homos erectus* qui se trouvèrent à Java (« L'homme de Java ») et à Pékin (« L'homme de Pékin ») sont datés d'un million sept cents mille ans. A Java, plusieurs espèces d'hominidés évoluaient et vivaient jusqu'il y a environ de 70 mille ans. On ne connaît pas les raisons exactes de leur disparition⁵. L'une des hypothèses proposées en est la « *Toba Catastrophe Theory* ». Le centre de l'événement se situe sur l'actuel lac Toba à Sumatra en Indonésie. Le lac était autrefois la cratère d'un volcan gigantesque. Celui-ci explosa il y a environ de 75 mille ans, baissa la température de la planète jusqu'à 3-4 degrés Celcius et anéantit la plupart des êtres vivants dont les divers hominidés⁶. Cependant, en Afrique de l'est, les *homos sapiens* plus résistant avaient été nés depuis quelques centaines de milliers d'années. Après le retour du calme à la suite de l'éruption de Toba, ils sont sortis de leur berceau africain il y a environ de 60 mille ans. C'est la deuxième étape de fourniture de la Mère Afrique au monde en hominidés, cette fois-ci une « livraison » en *homo sapiens*. Ils

³ Pour le rapport Indonésie-Madagascar, voici quelques sources :

<http://www.geocities.com/Tokyo/Temple/9845/austro.htm> ;
<http://www.geocities.com/Tokyo/Temple/9845/austro.htm> ;
<http://dio.sagepub.com/cgi/content/abstract/55/2/7> ;
<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=16851075> ;
http://en.wikipedia.org/wiki/History_of_Madagascar ; <http://www.madagascar-library.com/r/100.html> ;
<http://www.springerlink.com/content/c5w686731g85n882/> ;
<http://www.santafe.edu/events/workshops/images/6/6d/IndonesianMigrations.pdf> ;
<http://dio.sagepub.com/cgi/content/abstract/55/2/7> ;
<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=16851075> ;
http://en.wikipedia.org/wiki/History_of_Madagascar ; <http://www.madagascar-library.com/r/100.html> ;
<http://www.springerlink.com/content/c5w686731g85n882/> ;
<http://www.santafe.edu/events/workshops/images/6/6d/IndonesianMigrations.pdf>

⁴ Dans sa lettre adressée au Roi Manuel datée du 1^{er} avril 1512, Alphonse D'Albuquerque (le navigateur portugais qui a mené la conquête de Malacca en 1511) écrit qu'il avait vu une grande carte d'un navigateur javanais englobant le Cap, le Portugal, le Brésil, la Mer Rouge, le Golfe Persique, les îles de Clou de girofle, les navigations de Chinois, les routes maritimes parcourues par les navires, les arrières pays,... Cette carte étonnante a tragiquement disparu avec l'accident de « Flor de la Mar ». Voir Anthony Reid, *Southeast Asia in the Age of Commerce, 1450-1680*, Vol.II, *Expansion and Crisis*. Yale University Press, 1993.

⁵ Pour « L'Homme de Java », voir Dominique Grimaud-Hervé, Anne-Marie et François Sémah, Tony Djubiantoro, Harry Widiyanto, « *Les Hommes de Java* » in Actualités scientifiques, Musée de l'Homme, Paris, juin-juillet-août 1993. Voir aussi <http://www.athenapub.com/outafr3.htm> ; <http://www.handprint.com/LS/ANC/disp.html> ; <http://bruceowen.com/worldprehist/3250s04.htm>

⁶ Pour la Théorie de la catastrophe de Toba, voir http://en.wikipedia.org/wiki/Toba_catastrophe_theory

poursuivirent d'abord les traces de leur ancêtres *homo erectus*, puis allèrent plus loin. Encore une fois, l'Asie est la première destination. Ils longèrent les côtes du « Lac afro-asiatique », qui est l'Océan Indien. A partir de l'Afrique de l'Est, ils montèrent d'abord vers l'Ethiopie et la Péninsule Arabique. Profitant de la baisse du niveau des mers, quelques tribus continuèrent leur mouvement vers l'est en passant par les côtes d'Arabie, d'Inde et d'Asie du Sud-Est. Ils arrivèrent en Australie il y a 50 mille ans. Ils sont les ancêtres de ceux qu'on appelle les Négroïdes (peau noire) qui se trouvent aujourd'hui dans certaines parties d'Inde, d'Indonésie et d'Australie. Leur physionomie (couleur de peau, type de cheveux) ressemble beaucoup à celle des Africains d'aujourd'hui.

D'autres tribus traversèrent le désert et la montagne pour arriver une partie en Chine et une autre partie en Asie Centrale il y a environ de 35 mille ans. Certains groupes continuèrent leur migration vers le Nord-Est, traversèrent le détroit de Béring et arrivèrent en Amérique il y a environ de 20 mille ans. Ils sont les ancêtres de ceux qu'on appelle les Mongoloïde (peau jaune). D'autres groupes allèrent vers l'Ouest et s'installèrent en Europe. Ils sont les ancêtres des Caucasoïdes (peau blanche). Leur physionomie est éloignée de celle des Africains aujourd'hui⁷.

Plus tard, à partir d'il y a 10 mille ans, les Mongoloïdes descendirent de la Chine vers l'Indonésie, notamment dans la partie occidentale de l'archipel, se mélangèrent avec les Négroïdes et engendrèrent des métisses Mongoloïdes-Négroïdes qui font la majorité des populations de l'Asie du Sud-est en général aujourd'hui, de l'Indonésie en particulier⁸.

Ainsi, on peut dire que les Négroïdes qui se trouvent notamment en Indonésie, en Océanie et en Australie sont les premières vagues de la « diaspora » africaine dans le monde avant les Mongoloïdes (notamment autour de la Chine) et les Caucasoïdes (notamment autour de l'Europe).

Dans ce contexte, l'Indonésie occupe une position particulière sur deux plans. Le premier est géographique : l'Indonésie est à la fois la frontière orientale du « Lac afro-asiatique » et le pont entre l'Asie orientale (Chine, Japon, Corée) et l'Afrique, entre l'Océan Indien et l'Océan Pacifique. Le second est démographique : l'Indonésie est peuplée en majorité par des métisses « afro-asiatiques » et en minorité des « Mongoloïdes » et des « Négroïdes ». L'Indonésie est le seul pays asiatiques qui conserve des populations descendant de la première vagues de la diaspora africaine qui sont les « Négroïdes » qui se trouvent notamment dans sa partie orientale.

Ces divers éléments nous amènent à voir un sens particulier de l'Histoire, sens transcendant peut-être, du rôle de l'Indonésie dans le rapport afro-asiatique. Dans ce sens, l'initiative de l'Indonésie de mener la Conférence afro-asiatique de Bandung 1955 n'est pas un hasard. C'est, en quelque sorte, un « hommage aux ancêtres ». De même que le passage de l'enfant Barack Hussein Obama à Jakarta avant de continuer ses pérégrinations vers la terre de ses ancêtres à Kenya, il est plein de sens. C'est le sens « mystique » de l'Histoire.

50 ans après la Conférence afro-asiatique de Bandung 1955

A l'époque coloniale et de Guerre Froide, c'était un grand intérêt pour l'Asie et l'Afrique de s'associer pour résoudre les problèmes communs, notamment la libération nationale du colonialisme, de l'impérialisme et de l'hégémonie des superpuissants. 50 ans après, est-ce que c'est toujours un grand intérêt pour l'Asie et l'Afrique de s'associer ? Pourquoi ? Que faire ?

Nous pouvons répondre à ces question à partir du message de la Conférence afro-asiatique de Bandung : l'Esprit de Bandung, qui est un appel à la co-existence pacifique entre

⁷ Voir « *Génographic, des gènes pour découvrir nos racines. Une étude internationale du généticien Spencer Wells* », in Hominidés, 2005, www.hominides.com

⁸ Voir Bellwood, Peter, *Prehistory of the Indo-Malaysian archipelago*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1997 ; http://en.wikipedia.org/wiki/Austronesian_languages#CITEREFBellwood1997

les nations, à la disparition de la domination par les plus puissants et à la solidarité envers les faibles ou affaiblis par l'ordre mondial.

Or, 50 ans après, les guerres continuent à avoir lieu, les plus puissants continuent à dominer le monde et il n'y a pas suffisamment de solidarités pour sauver les faibles. Et l'Afrique et l'Asie continuent à partager des choses en commun, qui ne sont pas partagées avec les autres parties du monde : expériences du passé et réalités actuelles. Expériences du passé, joyeuses comme douloureuses : joyeuses dans des échanges culturels et commerciaux autour du « Lac afro-asiatique » avant la domination occidentale ; douloureuses sous les dominations, exploitation et humiliation du colonialisme occidental. Réalités actuelles, internationales comme nationales : internationales dans la structure de domination par des plus puissants qui persiste ; nationale dans la pauvreté, l'injustice, la dictature, la violation des droits humains, la corruption, ... qui caractérisent la majorité des pays.

Il est donc un grand intérêt pour l'Afrique et l'Asie de s'associer pour réaliser le rêve de la Conférence afro-asiatique de Bandung 1955.

Pendant, une nouvelle réalité avait émergé à l'intérieur de chaque pays d'Afrique et d'Asie depuis la fin de l'époque coloniale. Pendant la période coloniale et la Guerre froide, les Etats et/ou les gouvernements (d'Afrique et d'Asie) étaient la représentation des rêves des peuples. Après la période coloniale, notamment depuis les années 70, une distinction s'est produite entre les aspirations des peuples et les intérêts des gouvernements. Beaucoup de gouvernements représentent plutôt les intérêts des capitaux, des entreprises multi-nationales ou des affaires personnelles, que les intérêts publics. Des O.N.G. et des mouvements sociaux se sont développés au nom de l'intérêt du peuple. La fin de la Guerre Froide a accentué cette séparation, tandis que la mondialisation économique a provoqué l'émergence et le développement des mouvements sociaux et de solidarité trans-nationaux. L'héritage de Bandung n'appartient plus aux Etats et gouvernements d'Afrique et d'Asie, mais aussi aux peuples au delà des frontières nationales et des pays du Sud.

50 ans après la Conférence afro-asiatique de Bandung, pour la première fois, la commémoration de l'anniversaire n'est plus le monopole des Etats. Des O.N.G., mouvements sociaux, mouvements de solidarité internationale, universitaires, ont pris l'initiative pour commémorer la « naissance du Tiers Monde » un peu partout dans le monde : au Brésil, en Inde, en Egypte, au Japon, à Sri Lanka, même aux Etats Unis, et en Indonésie évidemment⁹.

Contribution de Yogyakarta

Parmi les initiatives de la société civile pour la commémoration de la conférence, celle organisée à Yogyakarta, en Indonésie, constitue une importance capitale car elle a donné une contribution durable à l'Histoire : une publication d'un recueil d'articles sous le titre de *RETHINKING SOLIDARITY IN GLOBAL SOCIETY: The Challenge of Globalisation for Social and Solidarity Movements. 50 Years After Bandung Asian-African Conference 1955*¹⁰. On peut analyser cette initiative comme un mouvement social qui a, suivant Alain Touraine et Manuel Castells, son identité, son opposition et son utopie¹¹.

Sur le plan d'identité, les acteurs de la commémoration affirment que l'Esprit de Bandung reste pertinent par rapport à la situation du monde actuel, notamment par rapport à la mondialisation et à l'ordre mondial caractérisés par la domination des pays plus puissants. Ils sont convaincus que l'Esprit de Bandung est une référence commune dans la lutte des peuples

⁹ Eléments tirés de Darwis Khudori (ed.), *Rethinking Solidarity in Global Society. The Challenge of Globalisation for Social and Solidarity Movements. 50 Years after Bandung Asian-African Conference 1955*, publication conjointe de SIRD (Strategic Information Research Development, Malaysia), YPR (Yayasan Pondok Rakyat / People's Shelter Foundation, Indonesia), FTM / TWF (Forum Tiers Monde / Third World Forum, Senegal), CETRI (Centre Tricontinental, Belgium), DCLI (Développement et Civilisations LEBRET-IRFED / Development and Civilisations LEBRET-IRFED, France), et AAPSO (African-Asian People's Solidarity Organisation, Egypt), Malaisie, 2007, 202 p.

¹⁰ *ibid.*

¹¹ Manuel Castells, *Le pouvoir de l'identité*, Fayard, Paris, 1999 p. 92.

contre la domination des puissants et dans la recherche d'alternatives à la mondialisation néo-libérale.

Sur le plan d'opposition, ils s'opposent à l'ordre mondial actuel et à la mondialisation néo-libérale. Leur opposition est exprimée à travers des critiques à trois niveaux, du concret à l'abstrait : Politico-économique, Modèle du développement, Vision du monde.

Les critiques politico-économiques dénoncent la domination par les pays riches dans l'ordre mondial. Appuyés par le troika BM-FMI-OMC, les G7 menés par les USA imposent un modèle socio-économique néo-libéral au monde entier. La privatisation des biens publics, la dérégulation de l'économie, la réduction des droits de travailleurs,... sont des réformes néo-libérales qui ont aggravé les inégalités existantes et ont accéléré le transfert de richesses des pays pauvres aux pays riches. Le décalage entre les 20% des plus riches et les 20% des plus pauvres dans le monde s'est élargi de 30 : 1 en 1960 à 92 : 1 aujourd'hui.

Le modèle du développement actuel n'est pas soutenable car il va détruire la société et l'environnement. Menées par des entreprises cherchant des profits à court terme et par des gouvernements obsédés par la croissance du PIB, les activités économiques négligent la création de l'emploi et les conditions décentes de travail, épuisent les ressources naturelles et détruisent l'environnement. Si les pays émergents suivent le modèle de la consommation des USA et de l'Europe, l'exploitation des ressources naturelles mènera le monde vers la catastrophe. Ceci dit, le modèle de l'OECD ne correspond pas aux circonstances actuelles. Les populations de l'OECD doivent changer leur mode de vie, et les autres populations doivent trouver un autre modèle.

La crise actuelle est enracinée dans la vision du monde dominante composée de plusieurs éléments dont, entre autres, le paradigme occidental qui veut que l'homme blanc domine la nature, la femme, les indigènes, les peuples de couleur,... Cela se conjugue avec le matérialisme et l'égoïsme qui se manifestent dans l'intérêt obsessionnel à avoir des biens matériels. La consommation d'énergie d'un Américain est équivalente à 140 Bangladais. Entre quatre et huit planètes seraient nécessaires si tout le monde vit comme les 20% des plus riches au monde.

En réponse à ces critiques, ils proposent une « utopie », un projet global à trois niveaux : Objectif, Domaines d'intervention et Programme.

L'objectif du mouvement est d'atteindre une « *Global Solidarity in a Plural World* » (solidarité globale dans un monde pluriel). La proposition est fondée sur une conception d'un ordre mondial qui voit la civilisation humaine « non en terme d'étapes à la Marx, Rostow, ou Bell, ni comme un cycle de naissance, de développement et de mort à la Spengler, Toynbee ou Sarkar », mais comme un processus continu où se superposent plusieurs modes de vie, qui sont en ce moment les cinq modes de vie existant simultanément dans le monde : nomadique, agricole, commercial, industriel et numérique. La société mondiale est aujourd'hui profondément divisée en ces cinq modes de vie, aussi bien à l'intérieur d'une nation qu'entre les nations. Les guerres en Afghanistan et en Irak ne seront pas complètement comprises tant que nous ne les voyons pas comme un conflit entre les différents modes de civilisation où l'un essaie de dominer l'autre. Plus de deux tiers de la population mondiale vivent aujourd'hui dans le mode de vie pré-industriel qui se traduit par un revenu de deux dollars par jour. Les disparités économique, politique et culturelle croissantes entre les cinq modes de vie risquent de provoquer des guerres civiles mondiales et des terrorismes sans frontière pendant une période inconnue.

Pour ces raisons, nous avons besoin d'une solidarité globale qui doit anticiper l'intérêt pour la vie de tous, une solidarité avec les semblables et les non-semblables, avec les « autres », les « étrangers », les « eux » et les « nous », avec chacun qui vit dans un des cinq modes de vie, solidarité qui prend en considération non seulement un intérêt d'une personne ou d'un groupe de personnes, mais aussi de tous ceux qui sont pertinents à la vie, c'est-à-dire la diversité en terme culturel, social, ethnique, religieux, sexuel,...

Plus précisément, les auteurs proposent des mesures à prendre dans plusieurs domaines : Politique, Economie, Culture, Education, Communication, Environnement.

Prenons en les éléments généraux et les plus pertinents par rapport à la question afro-asiatique. Le livre dénonce la domination continue des grands puissants dans l'ordre mondial sous forme de « néo-colonialisme et impérialisme collectifs » menés par les USA. Il souligne l'utilisation des sciences sociales pour l'intérêt des grands puissants. Pour relever ce défi, le mouvement propose trois programmes : Réforme économique, Promotion de la paix, Démocratisation de l'ONU.

C'est sous le volet économique que l'Afrique est directement concernée. Il est indiscutable que l'Asie est plus développée que l'Afrique, mais il est clair que les deux régions font face des défis communs : Le commerce inéquitable mondial dominé par l'OMC ; La politique financière agressive menée par la BM et le FMI ; Un nouveau militarisation occidentale au nom de « la guerre globale contre le terrorisme » et de « la responsabilité de protéger ». L'Asie et l'Afrique doivent tenir la main dans la main pour refuser les standards doubles de l'Occident et tous ses instruments de domination. Si le mouvement régional ou régionalisme est un moyen efficace contre la mondialisation néo-libérale, l'alliance afro-asiatique est porteuse d'avenir.

Le développement économique africain risque d'être isolée dans le monde. Pour anticiper ce risque, l'Asie doit tendre la main à l'Afrique, mais l'Afrique doit aussi proposer quelques choses à l'Asie. Autrement dit, les échanges afro-asiatique doivent être renforcés. Mais les relations afro-asiatiques doivent être différentes de celles Nord-Sud caractérisées par la domination. Elles doivent aller dans le sens de « solidarité globale dans un monde pluriel ».

Remarque finale : le défi des mouvements (de société civile) afro-asiatiques

Un développement coordonné afro-asiatique doit bénéficier non seulement à l'Afrique et à l'Asie, mais aussi au monde entier. Ce sera une contribution de l'alliance afro-asiatique à l'humanité, à la planète, au monde. Ce développement doit être fondé sur les atouts de l'Afrique et de l'Asie, sur ce qui est spécifique, ce qui reste authentique, ce qui ne se trouve pas ailleurs, mais ce qui est indispensable pour la survie de la planète et le développement : c'est la diversité. Comme il a été montré dans l'article de Dr. Roeslan Abdulgani cité au début de cet essai, l'Afrique et l'Asie n'ont pas la même racine de civilisation que celle qui domine le monde aujourd'hui. Contrairement au reste du monde (Europe, Amérique, Australie,...) qui a été occupé, peuplé, dominé et transformé par les Occidentaux (Anglais, Français, Portugais, Espagnols, Néerlandais,...) et est devenu une extension de la civilisation occidentale, l'Afrique et l'Asie, malgré l'occupation coloniale de l'Occident, gardent encore les éléments fondamentaux de leur originalité. L'Afrique et l'Asie constituent encore une source et une grande réserve de diversité sur plusieurs plans : culture (ethnique, linguistique, artistique, technique), économie (nomadique, agricole, commercial, industriel, numérique), écologie (biologique, climatique, énergétique), religion et spiritualité (animiste, polythéiste, monothéiste, syncrétiste, athéiste, shamaniste,...). Dans le contexte de globalisation dominée par la civilisation occidentale qui mène le monde vers un modèle unique de développement et qui menace la survie de la planète, l'Afrique et l'Asie comme héritières des civilisations non occidentales doivent pouvoir théoriquement contribuer à la direction de la globalisation vers un monde durable et solidaire. Ainsi, on pourrait dire que les alternatives réelles ou potentielles de modèle de civilisation ne sont pas celle de l'Islam et de l'Occident qui s'affrontent, comme le veut Samuel Huntington¹², mais celle de l'Occident et des Mouvements afro-asiatiques qui doivent se présenter de façon pacifique. Pour cela, les Mouvements afro-asiatiques doivent renforcer leur pouvoir de négociation face à l'Occident. Cela doit se faire à travers des efforts conjoints de l'Afrique et de l'Asie, au niveau des Etats comme des sociétés civiles.

¹² Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2000.

Cependant, il faut admettre que les tâches ne sont pas faciles. A commencer par la question de diversité. Il est quasiment acquis dans la conscience collective, au moins intellectuelle, que l'accroissement ou la maintenance de la diversité (culturelle, écologique, spirituelle,...) est essentielle pour la survie de la planète et de l'humanité. Il est cependant indiscutable que les tensions sociales, les conflits violents et les guerres atroces de diverses échelles se sont produits à cause de la divergence entre des éléments de diversité (ethnique, linguistique, religieuse, raciale, idéologique, économique, politique,...) dont certains tendent à dominer ou éliminer les autres. Autrement dit, la diversité n'est pas encore appréciée ou n'est pas encore suffisamment appréciée par les acteurs sociaux à l'intérieur d'un Etat-nation ou entre les Etats-nations, à tel point qu'elle engendre de conflits au lieu de richesses. Et les conflits (sociaux, politiques, ethniques, religieux,...) constituent encore, hélas, la réalité afro-asiatique. Il y a encore de travail à faire en Afrique et en Asie pour que la diversité devienne une source de vie et de bonheur au lieu de cause de mort et de malheur.

A cet effet, l'anniversaire de la Conférence afro-asiatique de Bandung pourrait constituer un cadre de travail collectif pour les mouvements afro-asiatiques. Le 50^e anniversaire a été la première occasion pour des organisations de société civile d'Afrique et d'Asie de travailler ensemble sur les problèmes communs des deux continents à l'ère de mondialisation. On vient d'en présenter le résultat. Quelques années plus tard, on n'a pas de nouvelle de la suite de ces mouvements. Le 55^e anniversaire devrait pouvoir être une bonne occasion pour ces mouvements de revoir ce qui s'est passé en Afrique et en Asie depuis 2005 et de travailler ensemble pour l'avenir.

En 2005, le thème était « Repenser la solidarité dans une société mondiale ». En 2010 ? Pourquoi pas « Gérer la diversité dans une société globalisée » ? Le temps nous dira.***